

« Juste parmi les justes », la vieille dame en noir de Clermont-Ferrand

CLERMONT-FERRAND

de notre correspondant

Yoël Guillaud, ministre plénipotentiaire de l'ambassade d'Israël à Paris, a rendu mardi, à l'hôtel de ville de Clermont-Ferrand, un hommage à cinq habitants du Puy-de-Dôme qui, durant l'occupation nazie, ont permis à des juifs, parmi lesquels de nombreux enfants et adolescents, d'échapper à la mort. Sur ces cinq personnes, quatre sont aujourd'hui décédées. Seule Jeanne Vernusse, quatre-vingt-cinq ans, est toujours de ce monde. Elle a reçu la « médaille des justes » du mémorial Yad Vashem, distinction créée en 1963 pour honorer les non-juifs « justes parmi les justes » qui ont permis à des juifs d'échapper au génocide. Les quatre autres médailles ont été décernées à titre posthume et remises à des parents ou des proches.

Plusieurs rescapés du génocide étaient présents. Quelques-uns ont témoigné. Ainsi, Suzanne Krajm, soixante ans, a raconté l'action de **Jeanne Vernusse**, celle qu'elle appelle encore « tantine », qui, avec sa mère Marie-Louise, aujourd'hui décédée, l'avait hébergée pendant l'Occupation, ainsi que sa sœur Yvette. Petite dame vêtue de noir, Jeanne

Vernusse a dit : « *Ce que j'ai fait, c'était la moindre des choses. Il fallait bien les sauver, ces enfants !* » A Clermont-Ferrand, dans l'une de ces cités Michelin de la sortie nord, à l'ombre de l'imposante Manufacture, elle avait recueilli les deux fillettes. La modeste vendeuse leur avait évité de porter l'étoile jaune, les avait envoyées à l'école sous son nom. « *Je les avais fait passer pour mes nièces. Je les avais même fait baptiser, avec l'autorisation de leurs parents, afin de mieux les protéger...* » C'était dangereux. « *C'était la main de la providence, dit-elle. Lorsque l'on fait du bien, on ne peut pas vous faire du mal.* » Son frère Marcel qui, lui aussi, hébergeait clandestinement une famille juive, fut dénoncé et mourut en déportation.

Lorsqu'on lui parle de Maurice Papon, elle dit : « *Je ne comprends pas. Avec des titres comme il avait, il aurait pu en sauver tellement...* »

De Maurice Papon, il fut encore question lors de la remise de la distinction, à titre posthume, au chef d'escadron Maurice Berger, commandant la section de gendarmerie de Riom, résistant, mort en déportation en 1945. Pendant l'Occupation, cet officier informait

les juifs des rafles projetées par les autorités de Vichy ou la Gestapo. Isaac Wajsprot, qui avait alors vingt ans, lui doit la vie : « *Je ne sais pas si, à la préfecture de Clermont-Ferrand, il y avait un Maurice Papon, mais je sais qu'il eût été bon pour les juifs de Bordeaux et de sa région qu'il y ait eu, en Aquitaine, de nombreux Maurice Berger.* »

D'autres rescapés ont témoigné. Ainsi, M^{me} Faïn Thiberville a rappelé la filière mise en place par mère Marie-Angélique Murat, professeure au pensionnat de jeunes filles Sainte-Marguerite de Clermont-Ferrand, et M^{me} Marie Lafarge, directrice des études, qui permit à de nombreuses jeunes filles juives d'échapper aux rafles. Avec l'accord de l'évêque de Clermont-Ferrand, M^{gr} Piguet, qui fut déporté, elles inscrivaient les adolescentes sur les registres des établissements sous de faux noms avant de les envoyer à La Tour-d'Auvergne, auprès de Marthe Guillaume, une pharmacienne résistante qui, elle aussi, a reçu la médaille à titre posthume. Anonymes parmi les anonymes, elles sont aujourd'hui « justes parmi les justes ».

Jean-Pierre Rouger